

Collection *singuliers pluriel*

Françoise Louise Demorgny

Pointillés

© éditions isabelle sauvage, 2019
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN : 978-2-490385-03-4
ISSN : 2275-3893

éditions] isabelle sauvage

à Louis, mon père, inconsolé

L'Ardenne me tourmente fidèlement.
Du plus loin que je sois d'elle, je l'entends qui chuchote.
Des voix urgentes montent des marges de l'oubli, de
mon enfance, du silence, se lèvent et enflent, me hèlent,
m'élisent si continûment qu'aucun exil n'est possible. Me
traquent dans mes refuges. Veulent exister. Avoir existé.

... des voix déracinées comme des graines

*Je, disent-elles toutes, tendres ombres où je fouille,
famille*

Je...

*Je veux foutre mon camp, non, c'est pas vous qui me chassez.
Je t'ai tenue contre moi pendant toutes les nuits de la grande
guerre, ma Pierrette, tu étais si menue.
Je te parle, Pierrette, baisse les yeux, nom de Dieu!
Je n'en ai plus dormi pendant des nuits et des nuits, moi, quand
Pierrette a dû partir... et Cécile non plus.
Je ne me rappelle pas bien... Ah! Ma pauvre tête!... Tu sais,
Pierrette était spéciale, elle était en dehors de tout.
Je me suis attachée à Pierrette comme une mère, je l'ai aimée
comme une enfant.*

Je suis allé à Alençon chez Noëlle L. Pierrette a pleuré, elle était contente... On n'a pas parlé de Roland.

Je... Je... Je...

Je, les morts, opaques et sourds, étranges étrangers.

Je, les muets, voix clouées en gorge.

Je, les vivants, témoins de bon vouloir, de mémoire incertaine.

toise

*cette femme très loin qui brûle sous la neige si je me tais
qui lui dira de luire encore*

C'est une toute petite tante: 1,45 m dit sa carte d'identité du 3 juillet 1951. Je fais une marque sur le mur. J'en fais deux, la seconde pour ma taille. Une toise au crayon de couleur. Les cheveux de Pierrette passent sous mon menton.

(claire)

Si t'étais pas si p'tite, une vraie nabote, qu'il dit le père, tu mènerais la charrue à ma place. Ben oui, je suis petite. Il a acheté un brabant Mélotte. Avec ça y'a moins besoin de force. Y'a qu'à tenir les mancherons. Avec son épaule qu'a pris un éclat d'obus au Chemin des Dames, rien à faire, i'y arrive pas, ça le met hors de lui. C'est moi qui prends. Des fois c'est Roger. Louis m'a montré comment on mène Rouanne, notre jument. Il est venu aider hier en vélo. Il a pas que ça à faire, ça se comprend, avec sa ferme qu'il a repris là-bas juste près de la frontière. De chez

lui à chez nous ici à l'Hermitage, i'met une demi-heure. Heureusement que Rouanne est facile, je la siffle, elle va où j'veux. Je m'entraîne au brabant. Au mois d'octobre j'aurai plus besoin d'embêter Louis ni personne. Je retournerai toute seule la Terre des Moines. C'est là que le père, i'veut mettre le blé d'hiver.

(obscur)

Petite petite petite tout ce qui est petit est joli Tout ce qui est grand est méchant mais t'es qui pour me dire petite tout le temps nabote et demi-portion T'es qui pour me commander avec ton épaule ratatinée tu fais moins le malin sauf au 11 novembre au monument aux morts quand le maire Irénée récite la liste des morts et que toi à chacun tu dis Mort pour la France Joseph Billaudel Mort pour la France Charles Billaudel Mort pour la France Théodore Billaudel Mort pour la France Là j'te pardonne parce que tu te tiens bien droit appuyé sur ta canne et que j'ai pas honte Petite mais je cours vite en relevant ma jupe Essaie de me rattraper tiens pour voir

ailleurs

il marchera souvent et beaucoup il oubliera

Je, en Ardenne, est un Autre bien sûr, qui brouille les pistes, ne respire bien qu'ailleurs, jette ses bâillons au vent des routes, papillon affolé, aimanté dans sa bougeotte, tendu vers elle, sa ligne de fuite.

Elle, c'est la frontière. Elle trace sa ligne têtue, force un passage dans les bois de France et de Belgique, à travers les embûches du temps, de l'espace et les jungles des hommes. Ouvre des mondes. En pointillés.

balise

*et laisse la neige entrer par les fissures des portes le vent
souffle c'est son affaire*

La frontière en moi est comme infuse, elle fonde ma première géographie. Dans l'ombre de mon berceau, dans toutes les pièces de la maison, à la cave, au grenier, au poulailler ou au jardin, où que me portent des bras, où que me portent mes pas, elle balise à jamais ma perception de l'espace. Tatouage primitif comme, pour d'autres, une tache de naissance.

Elle est du côté froid de la ferme où s'alignent la grange et l'écurie. De ce côté, le mur de pierres et ses pansements de briques est aveugle, juste percé d'un haut portail à deux vantaux aux planches mal jointes. Le vent de Belgique s'y engouffre sans façon et sèche le foin, le fait voler sur les épaisses et parfois, l'hiver, le pointille de neige. Les fenêtres sont sur les autres côtés. Le soleil en fait le tour, les allume une à une les jours où il est bien luné. Il dédaigne le quartier de ciel au-dessus de la frontière.

cailloux

*d'aussi loin que je me souviens certaines phrases
de Rimbaud m'avaient torché le cœur*

Faut-il encore et encore convoquer l'enfant de Charleville dès que l'Ardenne prend la parole et raconte ses histoires? L'artifice racoleur est aussi usé que le vieux socle primaire, Rimbaud n'a plus un seul coin d'ombre qui n'ait été fouillé jusqu'à la nausée par les adorateurs et les marchands.

Rimbaud n'est pas de mon Ardenne.

La mienne est celle des forêts, des fagnes et des rizières, des sarts. Du liseré de la frontière.

L'Ardenne natale de Rimbaud frise la Champagne, plus au sud, horizons larges et champs ouverts. Souvent, c'est celle de la vallée de la Meuse qui le pousse hors de Charleville plein nord en enjambées rageuses vers la frontière quand *toute route est bonne à prendre*. Son tronçon de frontière commence où finit le mien à l'est de la borne des Trois Empires, à la douane de Regniowez.

Mais dans sa voix roulent les mêmes cailloux que chez tous les miens paysans disparus.